

Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

Chère Saint-Élie-de-Caxton,

Je suis un natif d'adoption, que tu me disais.

À huit ans, j'ai fait rouler mon petit moteur fragile pour la première fois dans tes rues, après une petite enfance précaire à parcourir des ruelles et à faire taire ma mécanique aux bearings sabloneux.

Ce jour-là,
ton asphalte devenait ma nouvelle route à suivre, tes arrêts mes nouvelles limites, tes sentiers en forêt
mon nouveau filtreur à air, pour le grand départ vers une nouvelle respiration.

Ma maison.

La pauvreté, la marginalité et le cerveau décalé d'une lente hyperactivité lunatique qui se cachaient
sous ma carcasse trouvaient enfin un accueil : ici, on appelait ça de l'originalité.

J'étais cabossé, comme tout l'monde chez toi, Saint-Élie.

J'ai passé presque une décennie dans ton garage de la culture, qui était d'abord un vrai garage.

Mon gaz bar blues à moi.

Adolescent aux cheveux trop longs, j'y servais du gaz et des chansons.

Avec plus d'heures d'ouverture que de clients à contenter,

on y échangeait des rumeurs à coup d'café percolateur.

Pas les rumeurs qui blessent, non, celles qui protègent d'la solitude.

Le potin qui fait du bien,

celui qui permet de frapper à la porte du voisin sans qu'il ait eu à te partager sa nécessité.

La culture, sur ton territoire de Caxtonie, elle ne se consomme pas : elle se crée, on la fabrique ensemble.

La culture, c'est quand on la distille que ça goûte bon.

Pour bien distiller, il faut être plusieurs à y croire assez pour que ça bouille.

Assez pour que ça goûte fort.

Pis pour être plusieurs à y croire, on doit croire les uns aux autres.

Pis ça, Saint-Élie, tu nous l'as appris.

Quand j'étais jeune, les Optimistes et ton club nous démarraient du théâtre et des folies en tête et en fête, autour de concerts de VTT sur glace qui dérapaient en symphonie de gaz deux temps, sur un concerto de rires et de cris par-dessus une musique de speakers défoncés à faire danser.

Pour toi, pour nous.

La boucane bleue nous montait à la tête pour accorder nos souvenirs et nous créer l'impression d'être le centre du monde.

Notre monde.

Se tanker full, ensemble, de notre petit monde simple où tout l'monde est bienvenu.

Un jour, j'étais au garage pis c'est là que tu m'as dit — en fait, un vieil homme du village m'a dit — :

« Toi, t'es un natif d'adoption. »

« Natif », c'tait pas une expression s'ul fly ou un sceau pour l'élite : c'tait la nomenclature ancienne pour identifier ceux qui choisissent l'intégration et qui portent leur municipalité sur et dans leur cœur.

Voilà pourquoi l'adoption devenait permise, recommandée et fréquemment pratiquée avec tous ceux qui choisissaient d'y parker un bazou, un vélo, un taco ou une limo, à condition d'en faire faire un tour aux autres.

Saint-Élie, ta culture, c'est tes patois louches, tes sobriquets mal amanchés, tes histoires en pointillés et tes chansons dérailleuses à l'accent de ton territoire.

Tu nous offres une culture collective pour nous relier ; comme avec une poignée d'main secrète ou un mot de passe qui nous permet de nous reconnaître les uns les autres ; protégés des trop grandes autoroutes, à l'abri des difficultés du monde.

Tu es un village qui adopte, peu importe la couleur, la marque ou le son du muffler, dans ton garage de la culture et du bonheur.

Avec tendresse et reconnaissance,

Ton natif d'adoption.

Jeannot Bournival

Musicien et poète

(Doucees pensées pour Jeannine et Léo Déziel)